

Pour la quatrième année consécutive, « 5 Jours de Jazz à Grenoble », événement situé à mi-chemin des principales manifestations du « show-business » et des fêtes avant-gardistes, constitue l'aboutissement de la collaboration entre la Maison de la Culture, le Théâtre et le Jazz-Club de Grenoble.

« Programme éclectique aux intentions historico-panoramiques », a pu écrire Philippe Carles, l'édition 1976 de « 5 Jours de Jazz à Grenoble », privilégie l'actualité de la musique afro-américaine et la musique improvisée européenne.

Animations réalisées entre 12 h et 14 h par les orchestres du Jazz-Club, deux concerts par jour, l'un à 18 h 30, l'autre à 20 h 45, un montage audio-visuel consacré au saxophoniste alto Charlie

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 74

MENSUEL

MARS 1976

PRIX : 1 F

Cinq jours à Grenoble : actualité du Jazz

Parker, l'exposition photographique de Guy Le Querrec, telles sont les principales composantes de « 5 Jours de Jazz à Grenoble », où devraient se retrouver spécialistes du jazz et néophytes, mélomanes ou simples amateurs de rythme en une semaine que l'on voudrait de fête pour tous.

The second Band :

19 musiciens et 4 leaders

Le grand orchestre des 5 Jours de Jazz sera cette année « The Alpine Power Plant 2 », The second band composé des 19 musiciens qui viennent de toute l'Europe et des Etats-Unis. On en jugera par l'énumération ci-dessous.

Jon Faddis (New York), Benny Bailey (Munich), Dusco Gojcovich (Munich), Palle Mikkelborg (Copenhague), Franco Ambrosetti (Lugano) : trompettes.

Jiggs Whigham (Cologne), Slide Hampton (Paris), Erich Kleinschuster (Vienne), Peter Herbolzheimer (Hambourg) : trombones.

Howard Johnson (New York), Tuba/Bar. Saxophone (flh).

Charlie Mariano (Boston), Eddie Daniels (New York), Ferdinand Povel (Den Haag), Alan Skidmore (Londres), Flavio Ambrosetti (Lugano) : saxophones.

George Gruntz (Bâle), Nana (Paris), Niels Henning Orsted Pedersen (Copenhague), Daniel Humair (Paris) : section rythmique.

Une formation de 19 musiciens réunis par les quatre co-leaders Flavio et Franco Ambrosetti, Daniel Humair et George Gruntz (qui a réalisé la totalité des arrangements).

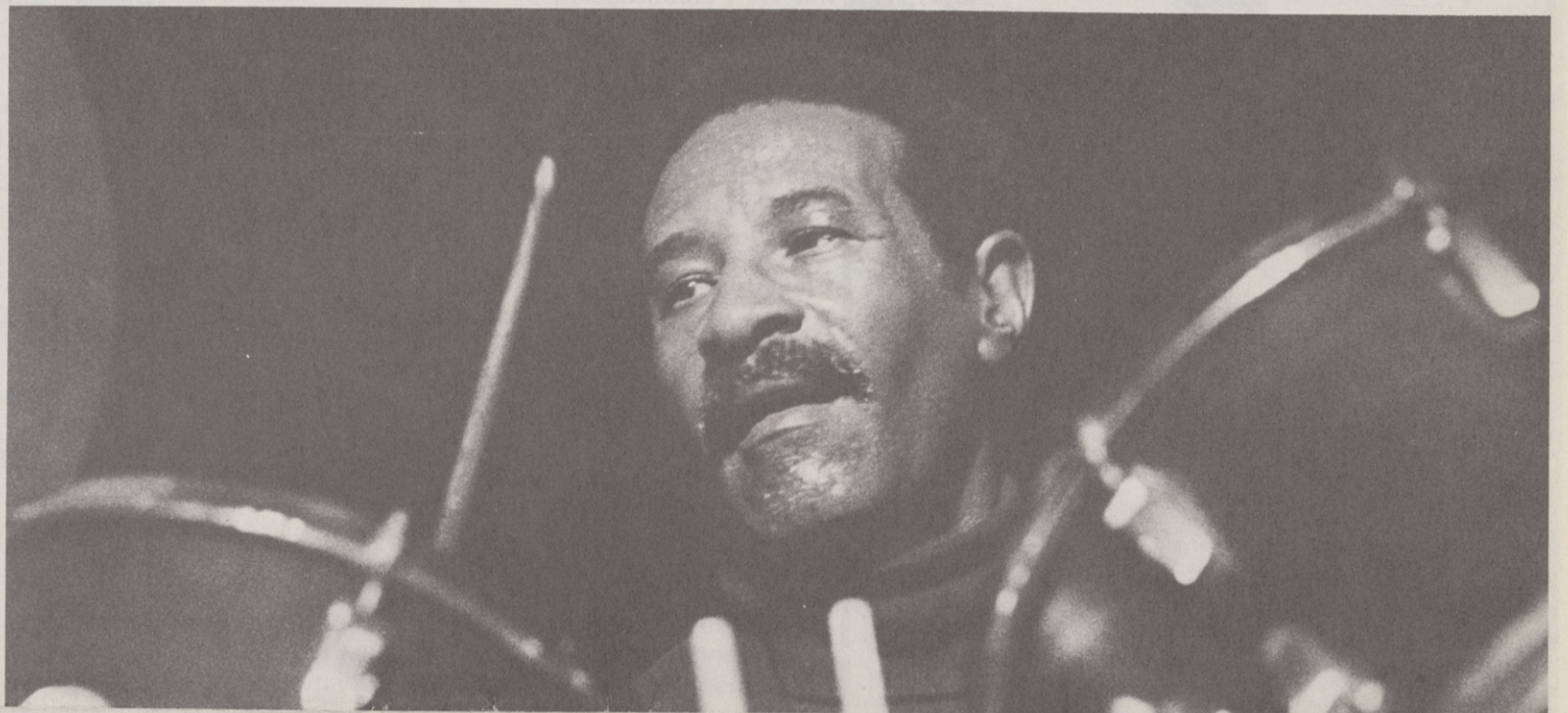
Les concerts du « Band » en 1972 à Baden, Lugano et Milan ont obtenu un grand succès. En 1976, cet orchestre composé de 19 solistes internationaux est programmé au festival de Bergame.

Lee Konitz Martial Solal Quartet : une rencontre loin du conformisme

Ce qui fait le génie de Konitz, c'est... le décentrement où, en permanence, il tient sa musique, tant à l'égard des canons esthétiques dominants (et caducs...) que des formalismes techniques. « Satori » à ce point de vue est exemplaire... Konitz y collabore avec un musicien peu enclin au confort (misme) de la stabilité en quelque genre que ce soit, Martial Solal » (Jazz Magazine n° 237).

Presque contemporain de Charlie Parker (Konitz naît à Chicago le 13 octobre 1927), Lee appréhende le saxophone alto différemment. Associé de 1945 à 1952 aux travaux du pianiste Lennie Tristano, il est ensuite membre des formations de Stan Kenton, Claude Thornhill, Gil Evans, Miles Davis (enregistrement de « Birth of the Cool » pour Capitol Records). Après 1960, il se dirige vers l'aventure libertaire : à propos de cette orientation de l'altiste, Alain Gerber écrivait : « Le free-jazz n'était ni pressenti dans la coda chaotique de « Things to come », ni forgé dans les ateliers de Charlie Mingus, il était... dans l'art jugé souffreteux de petits Blancs à lunettes, il y a vingt-cinq ans... » (allusion à l'enregistrement « Intuition » réalisé par Konitz et Tristano en 1949). Les enregistrements réalisés avec le percussionniste du John Coltrane Quartet, Elvin Jones sont déterminants pour Lee Konitz. Parmi les disciples de Tristano, Lee est le plus actuel ; de plus il est un des meilleurs altistes de son temps... Anthony Braxton déclarait récemment : « En ce moment, j'écoute beaucoup Lee Konitz que je considère comme un des rares novateurs blancs. »

A propos de Martial Solal, Alain Gerber, dans une remarquable étude consacrée au pianiste dans le n° 155 de Jazz-Magazine, déclarait : « Martial s'est attaqué d'emblée à l'un des dogmes les mieux cuirassés : celui de la spontanéité. Il a dit la valeur de l'effort et de la discipline, il a salué en maîtresse de son chant la logique. Rigueur des articulations et des transitions, répudiation de la gratuité, édification d'une théorie implicite de l'improvisation... La démarche solalienne fut d'abord et est encore aujourd'hui le fruit d'une réflexion critique sur les structures traditionnelles du jazz... » Lee Konitz et Martial Solal sont accompagnés par deux disciples de Lennie Tristano, Peter Ind (contrebasse) et Al Levitt (drums).



Max ROACH

Photo Horace

Max Roach Quartet : l'héritage africain

Percussionniste virtuose, chef d'orchestre, compositeur, arrangeur, enseignant (chargé d'un cours de chorégraphie à la New York University, auteur de conférences relatives à l'histoire de la musique noire, chargé d'un cours d'histoire intitulé « Evolution de la musique noire vocale et instrumentale »), Max Roach est avant tout un musicien « engagé ».

« La musique doit être liée à une conception socio-politique, elle doit participer d'une perspective historique... Bessie Smith est l'histoire ; les paroles de ses chansons décrivent les sentiments, la situation économique, sociale et politique du peuple noir de son époque... » a-t-il pu déclarer.

Dans sa démarche musicale, Roach a entrepris de réévaluer les spirituals et les gospels (refoulés par de nombreux afro-américains) et leur importance historique et culturelle.

En 1960, à l'occasion du centième anniversaire de la Déclaration d'Emancipation,

Max Roach et Oscar Brown Jr. écrivent « Freedom Now Suite ». « L'enregistrement n'est qu'une partie d'une œuvre plus longue... Oscar et moi nous avons pris conscience que nous n'étions toujours pas libres... et nous voulions commémorer cent ans de liberté ! Aussi, très logiquement, l'œuvre s'est-elle interrompue. » (Jazz Magazine n° 201). Au festival Newport 1973, Roach présente « Freedom Now Suite Continued », version plus concrète incorporant texte, film, diapositives, danse, théâtre, costumes. Roach considère que le théâtre permet une mise en évidence du rapport de la musique noire aux autres aspects de l'art noir : au cours des années 1960, Max Roach produit et dirige « Another Valley », commentaire du New York Herald Tribune : « Pendant que certains musiciens de jazz flirtent avec les orchestres symphoniques, d'autres travaillent sur leur héritage africain. »

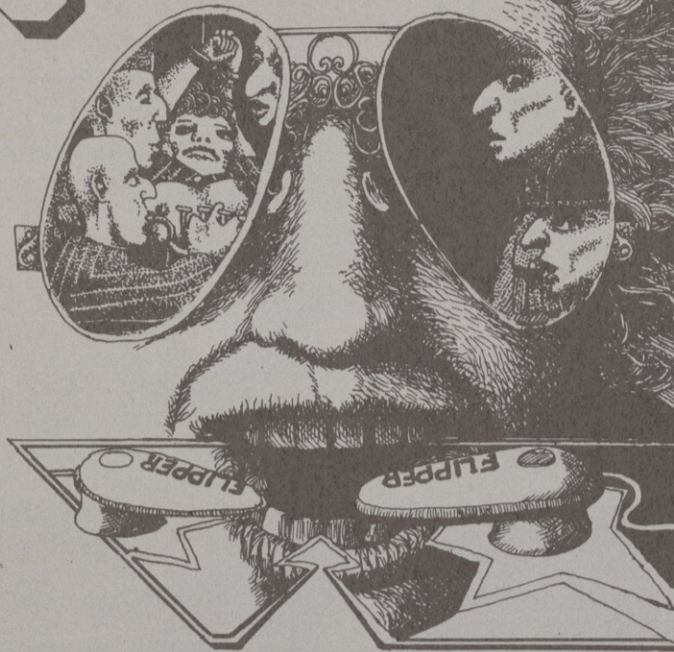
Max Roach a participé à de très nombreuses séances d'enregistrement avec Coleman Hawkins, Miles Davis, Fats Navarro, Charlie Parker, J.J. Johnson, Charles Mingus, Thelonious Monk, Bud Powell, Stan Getz, Sonny Rollins, George Russel, Lee Konitz, Sarah Vaughan... Co-leader entre 1954 et 1956 du « Clifford Brown-Max Roach Quintet », Roach travaille, depuis la mort du trompettiste, presque exclusivement en tant que leader. Le quartet actuel comprend le trompettiste Cecil Bridgewater travaillant également au sein du Thad Jones/Mel Lewis Big Band, le saxophoniste ténor Billy Harper, ex « Jazz Messengers », membre de la section d'anches de l'orchestre de Gil Evans, leader d'un sextet entendu à Antibes en 1975 et le bassiste Reggie Workman, ex-bassiste du quartet de John Coltrane et des « Jazz Messengers », travaillant avec l'orchestre de Frank Foster.



Martial Solal et Lee Konitz

Photo J.J. Russian

JOURNAL



Je suis un Holt' n'gul à pied, je roule à bille sur du papier
R. Charibat

3 BALL IN PLAY

18 février 1947
Ce qui serait le début d'un faux et interminable journal émaillé de ces dizaines de citations qui truffent nos articles et nous servent de caution ou de mémoire.

12 mars 1976
Unique représentation du Pip Simmons
Théâtre Group
salle mobile de la Maison de la Culture à 19 h 30

12 mars 1976
Il y avait à Buchenwald, à Bergen-Belsen et à Dachau, des orchestres de prisonniers qui jouaient des marches militaires pour exalter l'idéal du Nazi, et aussi bien sûr, de la musique classique pour lui rappeler qu'il appartient à la race cultivée qui a donné Mozart, Schubert, Bach, Beethoven et Wagner. Quelques-uns seulement de ces musiciens ont survécu, quelques-uns seulement jouent encore.

12 avril 1857
On versa du vin de champagne à la glace. Emma frissonna de toute sa peau en sentant ce froid dans sa bouche.

25 janvier 1976
La critique unanime (devrais-je dire hormis le groupe « foudre » ?) salue « An Die Musik » comme : « Le plus violent, le plus polémique, le plus sacrilège des spectacles présentés au dernier festival de Nancy. Un spectacle qui ne ménage rien, secoue les habitudes, même celles de l'inconfort. » C. Godart, « Le Monde ».

FLIP WHEN LIT

00632

Le cœur d'Emma lui battit un peu lorsque, son cavalier la tenant par le bout des doigts, elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet pour partir.

12 mars 1976
« An Die Musik »
Mise en scène de Pip Simmons
Musique : Chris Jordan, Schubert, Beethoven, Liszt
La soirée commence par une opérette en un acte intitulée : « Le rêve d'Anne Frank » dont le livret est tiré du « Golem » de H. Leivick.
Le spectateur quitte son siège rompu, comme ivre, hagard du choc reçu comme une violence induite. C'est très fort « An Die Musik ». On dira même, sans blasphémer, que c'est très beau. M. Boué « L'Humanité Dimanche ».

3 novembre
Rêve : impression de dormir sur de la viande crue.

28 octobre
Je me souviens soudain de ce pain qu'on bourre dans la bouche des acteurs de Pip Simmons. Est-ce là que j'ai pris cette image de la nourriture engouffrée et vomie de « Lorenzaccio » ?

Avril 1857
L'air du bal était lourd, les lampes pâlissaient. On reflua dans les salles de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de payans qui regardaient.

Milan, Mai 1974
Je serais tout à fait d'accord pour essayer d'explorer en quoi Deleuze et Guattari participent d'un micro politique fasciste. Mais je demanderais qu'on ne s'en tienne pas là et que l'on accepte au départ que ce fascisme moléculaire se rencontrera également dans les relations de mon interlocutrice, par exemple avec ses enfants, si elle en a, avec son mari, avec ses élèves, si elle est institutrice, avec ses camarades si elle est militante, etc. D'accord donc pour cette imputation de fascisme. Et je crois que non seulement il ne faut pas s'en défendre, mais encore qu'il faut partir de là. Il faut revendiquer sa part de fascisme sur le plan libidinal, dans les relations les plus immédiates. C'est, il me semble, la seule façon d'aborder le problème. Sinon, c'est toujours le fascisme à grande échelle, ou le fascisme de l'Autre qu'on prendra pour cible et l'on marquera à tout coup un de ses rouages essentiels, à savoir en quoi chacun de nous, sur le plan du désir, est partie prenante et partie prise par le fascisme.

29 décembre 75
J'ai changé de marker hier. Ça va un peu mieux. Répétition d'« Œdipe-Roi ». J'arpente le plateau. Il fait froid. Curieuse coutume de couper le chauffage le lundi... économie... économie. Jacques brûle du plastique avec un chalumeau.



5 avril 1971
L'attitude de certains adversaires du formalisme, qui font entre le peuple et eux-mêmes une distinction plus ou moins nette, est pour les artistes, passablement stérile et même scandaleuse. Ils ne parlent jamais de l'effet d'une œuvre d'art sur eux-mêmes, mais toujours de son effet sur le peuple. En revanche, ils savent exactement ce que veut le peuple et reconnaissent le peuple à ce qu'il veut ce qu'ils veulent. « Le peuple ne comprend pas ça » disent-ils, « mais

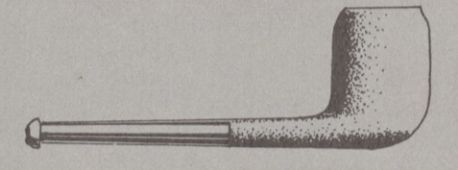
toi, l'as-tu compris ? » demande l'artiste. « Si c'est non, aie l'obligeance de dire que tu ne l'as pas compris et je pourrais te reconnaître la qualité de témoin. » En fait, ces gens-là sous-estiment d'une façon éhontée ce peuple pour lequel ils ont tant d'estime.

PLAY AGAIN

01058

30 février 1976
Ne pas se laisser immédiatement dérouter par la fragmentation et l'éloignement du propos par rapport à ce qui serait la recherche d'un certain nombre d'informations ou d'explications rapides, le discours qui se poursuit de numéros en numéros et de cahiers de documentation en cahiers de documentation malgré son incohérence première est en train de tisser un réseau d'informations « sensibles » et non plus fonctionnelles du type : (date / lieu / heure / genre / durée / nationalité / taille / signe particulier).

1 avril 73
Repenser le rapport image/texte.



Ceci n'est pas une pipe

12 mars 1976
Devrais-je rappeler une nouvelle fois que ce spectacle (« An die Musik ») est réservé à des spectateurs adultes, ce qui ne signifie aucune limite d'âge mais...

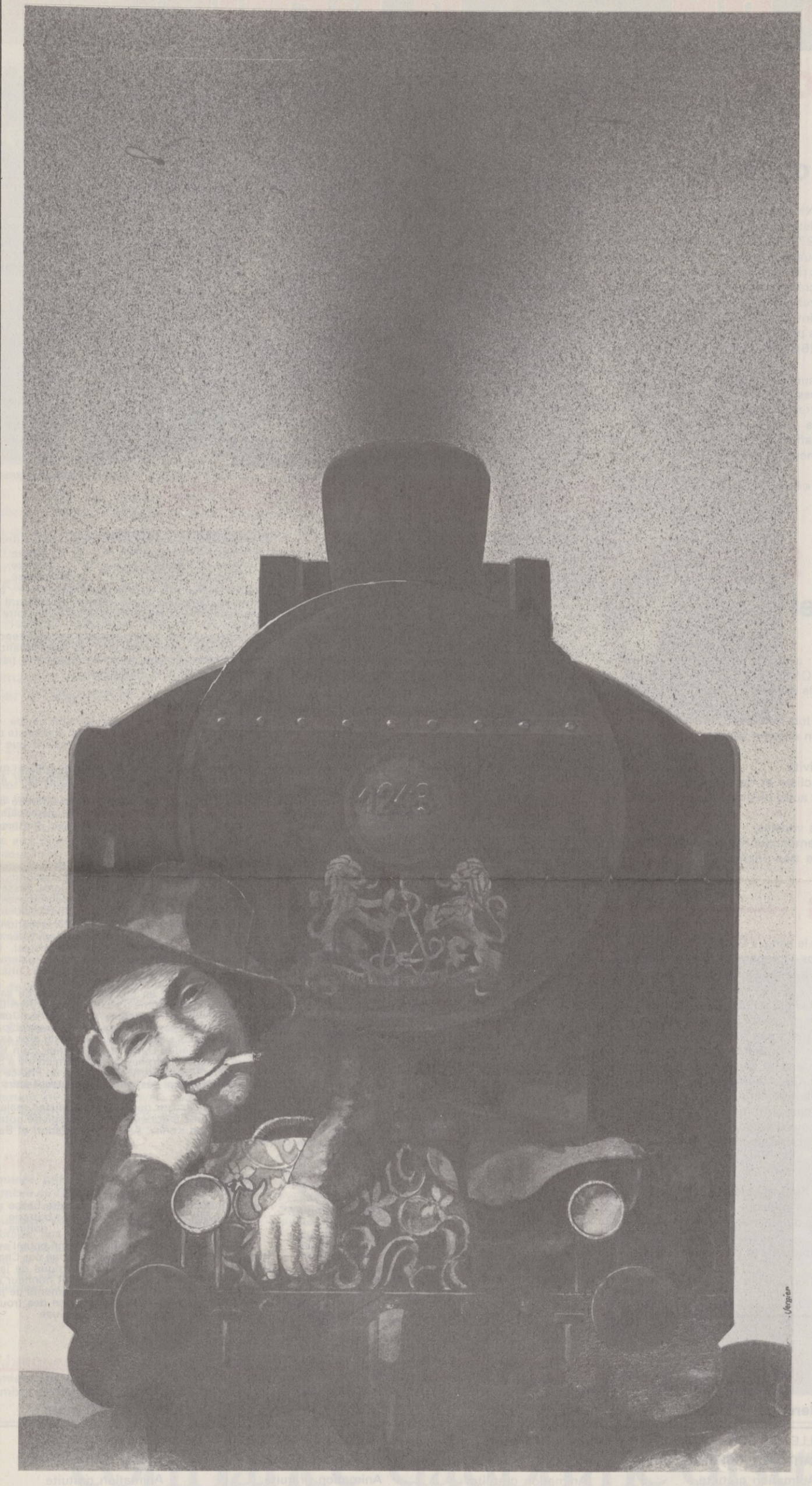
9 mars 1976
Première représentation au « Rio » de « Emmène-moi au bout du monde » de Blaise Cendrars
Spectacle conçu et réalisé par :

Michel FERBER
Annie PERRET - Marc BETTON
Gilles ARBONA - Jean-Claude WINO
Henri DUBOS - Ghaoutti FARAOUN
et Jean-Claude SAUTON.

tous les soirs à 20 h 45 (sauf le lundi) jusqu'au 20 mars.

« Transsibérien : grande voie ferrée de l'U.R.S.S. reliant Moscou à Vladivostok. Longueur de la voie : 8 000 km ; durée du voyage : 15 jours. Je n'ai jamais pris le « transsibérien ». Je ne le connais qu'à travers les cartes de géographie et le poème de Blaise Cendrars. Mais j'aimerais faire ce voyage. Traverser les steppes du réel et du rêve. J'ai entendu le texte de Cendrars pour la première fois il y a dix ans. A la terrasse d'un café. Un soir. Il y avait une quinzaine de personnes autour des tables. Un homme s'est levé. Il avait un livre à la main. Il s'est mis à parler. A gueuler plutôt... « En ce temps-là, j'étais en mon adolescence, j'avais à peine 16 ans, et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance... »

J'entendais enfin un poème moderne. Le premier. Et peut-être, le dernier ? Choc des mots. Des civilisations. La vitesse. La guerre. La révolution. Le rythme. Le silence. La tristesse. La folie. La mort...
LE TRAIN, C'EST LA MATRICE DU MONDE.
Le monde entier s'y engouffre puisque j'y entre pour y rencontrer le reste du monde.
Montrer le transsibérien au théâtre, ce serait plonger acteurs et spectateurs dans le rythme du train, faire



vibrer toute la salle aux secousses des rails, transformer le théâtre en une immense locomotive. Seule la musique avec ses cordes et ses gongs peut nous enfoncer physiquement le « broun-roun-roun » des roues, nous emporter dans le voyage. Prenez vos billets : le train démarre toujours à l'heure exacte ; Blaise Cendrars s'est déguisé en contrôleur ; il n'a qu'une main pour poinçonner votre billet ; et si nous le suivons pas à pas, c'est parce que nous sommes les passagers clandestins de ses livres. » Michel Ferber.

Ce spectacle partira en tournée régionale au mois d'avril en collaboration avec la « Maison de la Culture ».

1 BALL IN PLAY

01444

8 janvier 1976
1 « Lorenzaccio » = 20 Simca 1300 = 180 tonnes de pommes de terre = 1/7 de Missile Pluton = 500 000 « Huma Dimanche » = 14 opérations de la vésicule biliaire = 2 000 h de cours d'Anglais = 3 charges de C.R.S. avec projections grenades = 2 « Œdipe-Roi » = ?

22 juin 1856
Toute marchandise se présente sous le double aspect de valeur d'échange et de valeur d'usage.

29 décembre
Redescendu au snack boire un coup. Hall désert. Bacs de plantes vertes. Lumières Néon. Visage entr'aperçu de moi dans une glace. Il pleut...

7 janvier 1976
Le « C.D.N.A. » une entreprise comme les autres ? (suite)

Si dans les quelques années à venir nous n'adoptons pas à l'intérieur de nos entreprises culturelles des schémas syndicaux différents, si nous continuons d'appliquer mécaniquement la stratégie mise en place chez Renault, Caterpillar ou E.D.F.-G.D.F. nous courons tout droit à la paralysie complète du type : Opéra de Paris ou Comédie Française. J'entends déjà les rires. Ce « nous » est un euphémisme commode pour masquer la parole patronale : « Lavaudant du pognon ! Rien à foutre du reste ! Et même si tu ne spécules pas sur ton salaire tu spécules sur ton nom ! »

Avril 1857
La nuit était noire. Quelques gouttes de pluie tombaient. Elle aspira le vent humide qui lui rafraichissait les paupières. La musique du bal bourdonnait encore à ses oreilles, et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il faudrait tout à l'heure abandonner.

9 janvier 1976
Transformer l'appareil de production. Comment ?

Croisset 12 septembre 1853
La tête me tourne d'embêtement, de découragement, de fatigue ! J'ai passé quatre heures sans pouvoir faire une phrase. Je n'ai pas aujourd'hui écrit une ligne ou plutôt j'en ai griffonné cent ! Quel atroce travail ! Quel ennui ! Oh l'art, l'art ! Qu'est-ce donc que cette chimère enragée qui nous mord le cœur, et pourquoi ? Cela est fou de se donner tant de mal ! Ah ! la « Bovary », il m'en souviendra ! J'éprouve maintenant comme si j'avais des lames de canif sous les ongles et j'ai envie de grincer des dents.

PLAY AGAIN

01870

3 mars 1976
Cher papa, les loges sont confortables. Il y a une douche avec un lavabo, eau chaude et eau froide. Un placard qu'on peut fermer à clé. Une banquette recouverte de coussins de mousse noirs dont l'une des extrémités peut être relevée ou baissée suivant la position de repos que l'on veut adopter. Un haut-parleur d'écoute de scène. Une chaise qui pivote sur un axe chromé. Un rhéostat de température. La vue est un peu bouchée par les glaces à maquillage mais avons-nous vraiment besoin de regarder le paysage ? Les gardiens sont gentils. Ils nous appellent par interphone lorsque nous devons entrer en scène et vérifient que tout se passe correctement et que nous n'avons besoin de rien.

Je n'ai pas encore reçu ton colis avec les biscuits et le chocolat mais je pense que ça ne saurait tarder. Je t'embrasse. Ton fils.

TILT

01976

Georges Lavaudant, avec la collaboration d'Elie Wiesel, G. Flaubert, F. Guattari, B. Brecht, K. Marx, Magritte

Cinq jours de jazz à Grenoble

Brotzmann - Van Hove Bennink Trio : une musique libre et sans concession

Peter BROTZMANN (anches), Fred VAN HOVE (piano), Han BENNINK (percussions).
En 1970, le saxophoniste allemand Peter Brotzmann, le pianiste belge Fred Van Hove et le percussionniste Han Bennink constituent un trio auquel s'intègre en 1971 Albert Mangelsdorf (trombone). « La Nouvelle Musique improvisée européenne, la musique que nous jouons, nous et d'autres musiciens européens, même ceux qui se réclament du "free jazz", n'a plus rien à voir avec la musique afro-américaine. Mais nous nous sommes inspirés de cette musique pour créer la nôtre. » Par cette déclaration, Brotzmann, Van Hove, Bennink entendent signifier qu'ils recherchent leurs sources, leurs « racines » européennes afin d'identifier leur musique. « Les noirs américains, par le retour aux sources de leur musique, ont posé un problème politique et géographique. Leurs préoccupations aux U.S.A. sont différentes des nôtres. C'est toute une ethnie face à l'oppression. » (Bennink in « Jazz-Magazine » n° 220)

La musique du trio est une musique totalement improvisée, fondée sur la connaissance profonde que les musiciens ont les uns des autres. **Une musique libre et sans concessions.** Une mise en question radicale de nombreux codes musicaux ; cohérence et cohésion d'un travail rigoureux.

Peter Brotzmann est également membre du Globe Unity Orchestra dirigé par Alex Von Schlippenbach et Peter Kowald. Fred Van Hove est l'un des pianistes les plus raffinés de la musique improvisée actuelle. Han Bennink a joué avec Sonny Rollins, Eric Dolphy, Don Cherry, Paul Bley, Cecil Taylor, Lee Konitz, René Thomas, Ben Webster, Steve Lacy, Gato Barbieri...

Le Trio s'est imposé comme un des groupes « vedettes » du festival « Free Music 75 » d'Anvers (août 1975).



Peter Brotzmann

Concerts à la carte

BLIND JOHN DAVIS

Blues piano solo et chant

John Davis est né en 1913 dans le Mississippi, c'est-à-dire le berceau du blues, dit rural. Il quitta cette contrée en 1916 pour la ville qui allait devenir la capitale du Blues : Chicago. C'est dans le restaurant de son père que John, très jeune, commença à se faire remarquer pour ses dons de pianiste.

En 37, il enregistra pour la première fois aux côtés du célèbre Big Bill Broonzy.

Beaucoup de musiciens de blues le considèrent comme le père de tous les grands pianistes de Chicago.

MARTOW PICKERS (traditionnel)

Claude FATTON trompette
Jean-Pierre VIDAL clarinette
Patrick de la SIMONE trombone
Thierry DURUFLÉ piano
Jean-Louis REYMOND banjo
Christian LAVASTRE batterie

Les Martow Pickers ont su reconstituer l'effectif complet des orchestres de la Nouvelle-Orléans, avec sept musiciens accomplis. Ils ont sélectionné pour leur répertoire les thèmes les mieux adaptés à l'improvisation collective, forme musicale qui ne cherche pas à mettre en valeur un musicien plutôt qu'un autre.

TETE MONTOLIU

Né à Barcelone le 28 mars 1933, le pianiste Tete Montoliu a travaillé avec Albert Mangelsdorf, Sahib Shihab, Herb Geller, Benny Bailey, Kenny Dorham, Leo Wright, Chet Baker, Don Byas, Ben Webster, etc. En 1967, Montoliu a joué à New York au Village Gate et au Top of the Gate avec Elvin Jones, Richard Davis, Billy Higgins, Walter Booker...

Chroniquant un récent enregistrement du pianiste, Maurice Gourgues (Jazz Magazine n° 231) déclarait : « Montoliu use de toutes les ressources du clavier dans une variété de moyens qui fait de chaque interprétation un travail unique et achevé... L'art difficile du piano solo trouve chez Montoliu une expression exemplaire. »

THE SWING MACHINE

Gérard BADINI saxo ténor
Sam WOODYARD batteur
Raymond FOL pianiste
Michel GAUDRY basse

Quand le meilleur batteur de l'orchestre de Duke Ellington rencontre trois musiciens français, fins connaisseurs de la musique du Duke, et l'ayant longtemps pratiquée, quand ces quatre musiciens décident de jouer en formation régulière, c'est du swing assuré, un souffle nouveau qui passe sur le jazz en France, et un régal pour tous.

Sam Woodyard est, pour tout amateur, l'homme qui pendant treize ans fit swinguer l'un des plus prestigieux grands orchestres : celui d'Ellington. Aussi remarquable comme soliste - il joue souvent à mains nues - que comme accompagnateur, Sam eut pour idole le grand Chick Webb.

Le public européen redécouvre un des meilleurs batteurs de cette génération, qui « pousse » trois musiciens avec la même puissance, le même « drive » que s'il s'agissait de dix-sept musiciens !

WORKSHOP GUITARE avec, entre autres :

Jacques PANISSET guitare
Marc ALLIBERT guitare
Alain PERRISSAT guitare-basse

Le Workshop n'a qu'une seule prétention : présenter un panorama de la guitare, en utilisant les ressources de tous les guitaristes actifs de notre région.

Chaque musicien a bien entendu ses préférences, une technique déterminée, et il est passionnant de suivre l'histoire du jazz, les différents styles, par le truchement d'un seul instrument.

TRIO GARABE

Georges Garabe est certainement un de nos meilleurs musiciens grenoblois. Il est le pianiste attitré du « Big Band » d'André Anelli, mais il joue fréquemment en soliste.

Un séjour aux U.S.A. lui a permis de côtoyer quelques géants du Jazz et de se perfectionner avec eux...

Son jeu évoque pour l'amateur la subtilité d'un Tatum, mais également dans les morceaux plus rapides le « drive » d'un Garner ou d'un Petterson.

THE TRIO

John SURMAN saxophone soprano
et baryton, clarinette basse
Barre PHILLIPS contrebasse
Stu MARTIN percussions

1971 : dissolution du « Trio » ; 1973 : création du groupe S.O.S., c'est-à-dire John Surman, Mike Osborne, Alan Skidmore (trois saxophonistes), Osborne (alto) et Skidmore (tenor) étant également membres du « Brother-hood of Breath » de Chris Mc Gregor ; 1976 : reconstitution du « Trio ».

John Surman est un des rares maîtres du saxophone baryton, au même titre que Harry Howel Carney, Gerry Mulligan et Pepper Adams (Thad Jones, Mel Lewis Big Band) et un des trois principaux avant-gardistes s'exprimant au moyen du gros saxophone avec Charles Davis et Pat Patrick (Sun Ra).

Barre Phillips, contrebassiste californien (né à San Francisco le 27 octobre 1934), vivant en France depuis 1968, est un des principaux successeurs de Scott LaFaro.

Stu Martin est un des percussionnistes majeurs de l'avant-garde européenne ; il a enregistré notamment avec Lee Konitz, Albert Mangelsdorf et Barre Phillips.

SOLO FLIGHT

Alain PERRISSAT guitare basse
Jean-Marc PERRISSAT batterie
J. PANISSET guitare

Solo Flight évoque immédiatement pour l'amateur le fantastique morceau de jazz joué par Charlie Christian, le père de la guitare électrique de jazz.

Voici une formation, locale, qui fait honneur à la guitare, l'un des tous premiers instruments de jazz, et sûrement le plus fidèle compagnon des troubadours que furent les chanteurs de blues.

Johnny Thompson Singers : la jeune génération du Gospel

Johnny THOMPSON : chef d'orchestre, pianiste, compositeur, arrangeur - Arlene MILLS : chanteuse, pianiste - Delores COPEL : chanteuse - Georges EDMONS : chanteur.

Créé en 1965 par Johnny Thompson, ce groupe de Negro-spirituals est actuellement l'un des meilleurs aux U.S.A. et représente la jeune génération du gospel.

C'est en 1967 que le public européen découvrit Johnny Thompson lors du festival d'Antibes. Il revint en Europe en 1968 et 1969, et au cours de ces tournées il obtint un énorme succès, notamment en Tchécoslovaquie devant 5 000 personnes...

Il fut l'accompagnateur des célèbres Stars of Faith of Black Nativity.

Arlene Mills est l'autre pilier du groupe grâce à ses talents de soliste et de pianiste.

Delores Copes est une de ces rares chanteuses à posséder une voix aussi bien de mezzo soprano que de contralto.

Georges Edmons étonne toujours le public par ses performances vocales.

Le répertoire des Johnny Thompson Singers repose presque entièrement sur des compositions originales. Ce groupe possède de ce fait un style, une couleur musicale très originales.

Expositions

Guy LE QUERREC - On dit « Ces gens-là ont le rythme dans le sang. » Ce qui est une façon de dire : « Ces gens-là ne sont pas comme nous. » Et longtemps l'imagerie proposée (imposée) au public (par la presse, la critique, la photographie bien sûr) a fait du musicien de jazz une « bête de rythme », une « bête de scène », une « bête de spectacle ». De sa vie, l'on ne montrait que l'instant (ané) où il soufflait, frappait, chantait. Comme si la musique n'était faite - travaillée, produite - que dans les limites de temps et d'espace d'un concert, d'une jazz-session, d'un disque. Pour Guy Le Querrec, le musicien est un travailleur, comme un autre et aussi différent qu'un autre. Sa façon de manger, de boire, de fumer, de marcher, de rire, de parler, participe du développement de sa musique tout autant que le temps qu'il a passé dans un conservatoire. Ce que veut montrer Le Querrec, ce n'est pas un « envers » de la musique. C'est la musique, la musique qui ne tombe pas du ciel, la musique qui est faite dans et par l'Histoire, dans et par la vie et les histoires des musiciens. C'est dire que Le Querrec ne s'intéresse pas, comme un collectionneur de timbres ou de papillons, qu'aux musiciens de jazz. Il s'intéresse aux travailleurs, aux colonisés, aux immigrés, aux exploités. Et c'est bien ce que sont les « musiciens de jazz ».

Philippe Carles, « Le Nouvel Observateur ».

Alain BRESSON - Ingénieur à l'Institut Von-Laue-Langevin de Grenoble, Alain Bresson se passionne depuis de nombreuses années pour la photo et pour la musique.

Il a réalisé, au cours de nombreux festivals, d'excellentes photos qui enchantent les musiciens lorsqu'ils ont l'occasion de les voir.

Alain, comme tout vrai photographe, développe lui-même ses épreuves et y passe une grande partie de ses loisirs.

Alain Bresson, connaisseur et amateur de jazz, sait surprendre le musicien pendant un chorus au moment idéal.

Le programme

	Mardi 9 mars	Mercredi 10 mars	Judi 11 mars	Vendredi 12 mars	Samedi 13 mars
12 h-14 h	SALLE DES CONCERTS MONTAGE AUDIO-VISUEL Animation gratuite	SALLE DES CONCERTS MARTOWS-PICKERS Animation gratuite	MAISON DE LA CULTURE JACQUES PANISSET Animation gratuite	SALLE DES CONCERTS GUITARE WORKSHOP Animation gratuite	SALLE DES CONCERTS TRIO GARABE Animation gratuite
18 h 30	SALLE DES CONCERTS BLIND JOHN DAVIS Prix unique : 10 F	MAISON DE LA CULTURE TETE MONTOLIU (piano solo) Prix unique : 10 F	SALLE DES CONCERTS THE SWING MACHINE Prix unique : 10 F	SALLE DES CONCERTS CONCERT A.F.D.A.S.	MAISON DE LA CULTURE STU MARTIN - BARRE PHILLIPS JOHN SURMAN TRIO Prix unique : 10 F
20 h 45	MAISON DE LA CULTURE JOHNNY THOMPSON SINGERS 11,00 F - 20,00 F	THEATRE LEE KONITZ MARTIAL SOLAL QUARTET 11,00 F - 15,00 F - 25,00 F	THEATRE BROTZMANN - VAN HOVE BENNINK TRIO 11,00 F - 20,00 F	MAISON DE LA CULTURE THE SECOND BAND 11,00 F - 15,00 F - 25,00 F	MAISON DE LA CULTURE MAX ROACH 11,00 F - 20,00 F

● Exposition de photos :
à partir du 6 mars : Guy LE QUERREC (Maison de la Culture)
Alain BRESSON (salle des Concerts)
du 15 février au 5 mars à Grand'Place et à partir du 5 mars au théâtre : « BIRD IS FREE » sur la vie de Charlie Parker (Horace)

● Montage audiovisuel sur Charlie PARKER (commentaire de Philippe Carles)
● Animation à Grand'Place avec les orchestres du JAZZ-CLUB
● Stage A.F.D.A.S. « Inter-Régional », second degré, pour musiciens de jazz - chef d'orchestre : Yvan JULLIEN
● Parades en ville...

Cette nouvelle formule qui n'implique en elle-même rien de très révolutionnaire, vise pourtant un aspect de la diffusion musicale de plus en plus nécessaire, quoique souvent négligé : la familiarisation. Démystification diront certains ? Oui et non ! Non si l'on prétend par là engager le travail d'analyse qui se proposerait de tout expliquer, de démonter les ressorts de l'invention et du talent. Oui, s'il s'agit plus simplement de briser la glace, de faire descendre de leur piédestal des interprètes qui ne tiennent pas

tous à se faire baiser les sandales... Que la musique soit l'occasion d'une communication, d'un échange, voilà le propos.

Quelque intense que puisse être la rencontre d'un soir entre l'artiste et son public, et elle l'est souvent, un séjour prolongé ne pourra donc que favoriser le rapprochement, surtout si, à côté des concerts, sont ménagées des occasions de contact faisant la part belle au dialogue, instauré à partir d'un travail sur la musique, répétition par exemple.

...musique ensemble

Pour tenter cette nouvelle expérience, encore fallait-il trouver des musiciens qui en acceptent le principe et en comprennent le sens. Tel est le cas du groupe « Musique Ensemble », composé de jeunes artistes tous plus talentueux et confirmés les uns que les autres (on lira ci-contre leurs déjà riches biographies), et animés, comme leur nom l'indique, par le souci de l'échange, et par un besoin d'ouverture déjà patent dans leurs propositions de programmes. A côté de grands classiques tels que Haydn, Beethoven, Brahms, Bartok, figurent en effet quelques partitions contemporaines qu'on aura le plaisir de réentendre ou de découvrir : si le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen ne sera pas entendu pour la première fois à Grenoble, on y a sûrement peu joué les partitions de Klaus Huber (né en 1924 à Berne), de Lukas Foss (compositeur et chef d'orchestre d'origine allemande résidant aux Etats-Unis) et de Renaud François (flûtiste du groupe).

« Musique Ensemble » se définit comme un groupe d'amis désignant faire de la musique ensemble, mais aussi et surtout un groupe permanent de musique de chambre, se proposant un travail régulier et approfondi. Gageons que le résultat sera passionnant.

J.M.M.



Alain Meunier

Photo Mali

● **Elise Ross** (soprano) - Etudes musicales aux Etats-Unis. Diplômes de « Bachelor of Music » et de « Master of Music » dans la classe de composition de l'Université de Chicago. Etudes de chant avec Jennie Tourel à la Juilliard School de New York. Débuts aux Etats-Unis avec le Juilliard Ensemble sous la direction de Luciano Berio, et avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Participe à plusieurs festivals en France : Royan, La Rochelle, Avignon... ; au Festival de Hollande, à la Biennale de Venise. A enregistré plusieurs œuvres de Luciano Berio pour R.C.A.

● **Claude Lavoix** (piano) - Premiers prix de piano, de musique de chambre, d'harmonie et d'accompagnement au Conservatoire de Paris ; étude également à l'Accademia Chigiana de Sienne. Nombreux concerts de musique de chambre avec des instrumentistes et des chanteurs, tant en Europe qu'en Amérique. Soliste de Radio-France, a joué avec les divers orchestres de la Radio. Régulièrement invitée aux Festivals de Royan, Avignon, Montreux, Naples, etc. Pianiste de l'Ensemble 2E 2M de Champigny.

● **Renaud François** (flûte) - Premiers prix de flûte et de musique de chambre au Conservatoire de Paris. A été soliste du « Domaine musical » ; soliste de « Musique Vivante » et de Radio-France ; il participe aux Festivals de Royan, Avignon, Saint-Maximin, aux fêtes musicales en Touraine. A fait plusieurs tournées aux Etats-Unis, au Canada, ainsi qu'en Europe. Il est également compositeur.

● **Jacques di Donato** (clarinette) - Premiers prix de clarinette et de musique de chambre au Conservatoire de Paris. Mène de

front une carrière de musicien de jazz et de musicien classique. Soliste de Radio-France, il est Première Clarinette de l'Ensemble 2E 2M de Champigny, et donne de nombreux concerts avec l'ensemble « Musique Vivante ». Invité régulièrement aux Festivals d'Avignon, Royan, La Rochelle, Gourdon, Beauchon...

● **Régis Pasquier** (violin) - Premiers prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire de Paris. Fait chaque année des tournées en soliste aux Etats-Unis où il joue avec les principaux orchestres, ainsi que dans de nombreux pays. Soliste de Radio-France, il joue également avec les différents orchestres de la Radio, ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris. Il donne de nombreux concerts de musique de chambre (le Nouveau Trio Pasquier), et participe activement à la création d'œuvres contemporaines.

● **Alain Meunier** (violoncelle) - Etudes au Conservatoire de Paris et à l'Accademia Chigiana de Sienne. Nombreux concerts en soliste et de musique de chambre (Trio Amici, Sestetto Chigiano, etc.) en Europe et en Amérique, pour les Sociétés de musique et les Festivals. Soliste de Radio-France ; premier violoncelle de l'Ensemble 2E 2M de Champigny.

● **Vincent Bauer** (percussion) - Etudes de percussion avec Jean Batigne (des « Percussions de Strasbourg ») à Strasbourg ; Premier Prix de percussion au Conservatoire de Paris. Il fait partie de l'Ensemble Instrumental de Musique Contemporaine et de l'Ensemble 2E 2M de Champigny, et participe également à des activités de studio, notamment à Radio-France. Il a étudié le tabla et les musiques orientales.

aux chansons

Le dernier spectacle du Théâtre de la Falaise n'est pas comme le suggère le titre un simple numéro de cabaret mais bien plutôt une tentative pour réparer les lacunes de la plupart des manuels d'histoire. Le plus sûr moyen de connaître l'histoire du peuple est d'interroger la chanson populaire qui, de tout temps, a été le miroir le plus fidèle de sa vie, c'est-à-dire de son combat.

« Les seigneurs et autres patrons ont inventé les barrières, les serrures, les frontières et les coffres-forts. Les travailleurs ont inventé l'internationale. Ils se reconnaissent par delà les frontières, ils se retrouvent semblables et frères, combattants d'une même cause, victimes d'une même injustice. Les chansons volent de pays en pays et nous disent l'originalité et le caractère des peuples, nous aident à les connaître, à les comprendre et nous parviennent comme des messages d'amitié. »

26 chansons du Moyen-Age à aujourd'hui, en passant par le compagnonnage, la révolution, la Commune, la résistance, mai 68, la France, l'Italie, l'Espagne et le Chili, liées par un texte original de Gustave Poncelet, illustrent ce propos.

« Il court, il court le furet
Ainsi fait la chanson,
elle passe les portes des villes,
bat la campagne,
pénètre dans les plus lointains hameaux
portée par les saltimbanques, les colporteurs, les compagnons,
elle distrait, fait danser, fait rire
elle parle d'amour,
et souplement s'adapte aux dialectes différents,
s'enracine dans les terroirs,
devient folklore, le patrimoine des humbles,
en elle, les idées se communiquent, se cristallisent,
se diffusent, s'échangent,
elle facilite les regroupements,
les opprimés, les exploités se regardent, se découvrent,
veulent faire front,
elle se politise, et pesant de toute sa force de conviction,
devient protestation,
et cri de ralliement. »

Mise en scène

Textes

Musique

Régie

Michel DIBILIO

Gustave PONCELET

Max HUMBERT

Jean-Paul CHABOUD

Avec : Michel Dibilio, Andrée Kermarec, Annie-Claude Sauton, Anne-Marie Laurencin, Jocelyne Saxod, Robert Lucibello, Pierre Le Quement, Jacques Roche, Jean-Marc Michel.



Photo Honoré Paris

confiance dauphiné distribution

A SAINT-MARTIN-D'HERES - 27, rue du Béal
Tél. 25-26-30

libre service
de gros 1300 M²

Produits conditionnés pour Comités d'entreprise - Collectivités
Restauration - Commerçants - Artisans - Etc

ALIMENTAIRE - BRASSERIE - PRODUITS FRAIS - SURGELES
Possibilités de livraison

Cash-Test en vue de l'ouverture d'un Libre-Service de gros
13 000 m² à Brignoud en MAI 1976

Bureau de gestion financière, fiscale et juridique à votre disposition

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

arts plastiques

jusqu'au **7**
andré mengui

jusqu'au **14**
**le désespoir
du peintre**

à partir du **18**
**photographies
du déclic club**

à partir du **26**
**art magique
et art brut**

cinéma

mer. **3**, jeudi **4**, à 20 h 45
dim. **7** et **14** à 15 h
cycle sur l'afrique noire
adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

dim. **7, 14, 21**
28 à 17 h
cinémathèque
(voir calendrier spécial)
prix unique : 4 F

samedi **20**
à 14 h 30 et 20 h 45
« film invisible »
milestones
de john douglas et robert kramer (u.s.a. 1975)
adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

samedi **27**
à 14 h 30, 17 h et 20 h 45
« film d'actualité »
daguerréotypes
d'agnès varda (france 1975)
adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

littérature

mardi **2** à 20 h 45 (petite salle)
**montage poétique sur
jean tardieu**
par le groupe théâtre de la maison des jeunes
et de la culture de voiron
prix unique : 5 F

dim. **28** à 15 h
mar. **30** à 18 h 30
lecture publique
objets perdus
de jacques perret

entrée libre

musique

trois jours avec... **le groupe musique ensemble**

élise ross, soprano
claire lavoix, piano
renard françois, flûte
jacques di donato,
clarinette

régis pasquier, violon
alain meunier, violoncelle
vincent bauer, percussion

concerts :

ven. **5** à 20 h 45
trio n° 42 (haydn)
contrastes (bartok)
trio opus 114 (brahms)
quatuor pour la fin du
temps, extraits (messiaen)

sam. **6** à 20 h 45
divertimento (haydn)
ascensus (klaus huber)
écoutes (renaud françois)
trio opus 11 (beethoven)
time cycle (lukas foss)

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F - jeunes adhérents de - 21 ans : 8 F

sam. **6** à 14 h 30 et dim. **7** à 15 h 30
séance de travail et entretien avec le public (entrée libre)

du **23** au **28**

**stage
de flûte à bec**

(sur inscription à la
maison de la culture)

jazz

dans le cadre des « **5 jours de jazz à grenoble** » organisés en collaboration avec le jazz club et le théâtre

mardi **9** à 20 h 45 (grande salle)
**johnny
thomson singers**
adh. et membres du jazz club : 11 F
non-adhérents : 20 F

mer. **10** à 18 h 30 (petite salle)
tête montoliu
piano solo
prix unique : 10 F

jeudi **11** de 12 h 30 à 13 h 30
(cafeteria)

animation avec **solo flight**
entrée libre

vend. **12** à 20 h 45 (grande salle)
« the alpine power plant 2 »
the second band

jeunes adhérents de - 21 ans : 11 F
adhérents et membres jazz-club : 15 F
non-adhérents : 25 F

sam. **13** à 18 h 30 (petite salle)
stu martin, barre philipps
john surmann

prix unique : 10 F

à 20 h 45 (grande salle)
max roach
cecil bridgewater
reggie workman
billy harper

adhérents et membres jazz-club : 11 F
non-adhérents : 20 F

à partir du **6** exposition
photos de guy le querrec

sam. **6** à 18 h 30
débat sur la photographie

sciences

jeudi **11** à 20 h 45 (petite salle)
vers un aménagement concerté
d'une vallée montagnarde :
la vallée de névache

débat avec le général coche, président du
comité d'organisation du S.A.M. ; michel
drapier, secrétaire général du concours
d'aménagement ;
bernard gilbert, architecte de l'équipe
lauréate ; jean-louis tane,
maire de névache ;
un architecte expert du concours.
entrée libre

jeudi **4** à 19 h 30
vendredi **5** à 20 h 45
samedi **6** à 19 h 30
(grande salle)

**le soleil foulé
par les chevaux**

de jorge enrique adoum
par le théâtre de la cambrenoire
mise en scène de fabio pacchioni
adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

théâtre

ven. **12** à 19 h 30
(théâtre mobile)

an die musik

par le pip simmons theatre group

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

mar. **16**, 14 h 30
mer. **17**, 14 h 30
jeudi **18**, 9 h 30, 14 h 30
ven. **19**, 9 h 30, 14 h 30
sam. **20**, 9 h 30, 14 h 30

**en attendant
les oiseaux...**
spectacle pour enfants (de 5 à 9 ans)
par la compagnie de la pomme verte
mise en scène de catherine dasté
enfants : 4 F - adultes : 8 F

variétés

mer. **17**,
ven. **19** à 20 h 45
jeudi **18** à 19 h 30
(petite salle)

le théâtre de la falaise dans
**demandez
aux chansons**

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

MARS
1976



vie de la maison

samedi **6**
à 17 h

mardi **9**
à 18 h 30

relais information

Écriture 75 Et Paris en personne...

Je crois qu'il est utile, dans ces pages réservées à Écriture 75, de rappeler que ce groupe d'une trentaine de personnes ne représente pas une élite, assez satisfaite d'elle-même, c'est-à-dire de ce qu'elle écrit. Écriture 75 n'est qu'un groupe d'hommes et de femmes qui s'expriment et qui travaillent, et, à leur sujet, je voudrais répondre aux deux ou trois questions qu'on me pose sans cesse.

La première de ces questions, héritée de je ne sais quelle culture, est celle-ci : « Monsieur, soyez gentil, montrez-nous lequel est parmi vous le Céline de Grenoble, le Rimbaud 75, la George Sand de l'année de la femme. Et ma réponse est toujours la même : pas de Céline, pas d'Arthur, pas de George. » Et je vois bien à quel point mes interlocuteurs sont déçus.

La deuxième question, héritée encore de je ne sais quelle culture, est celle-ci : « Dans le fond, à quoi servez-vous ? » Et je réponds toujours : « Et vous ? »

Enfin, on me demande encore si ce groupe qui ne comporte pas de génies reconnus, de valeurs sûres, qui mêle l'écrivain publié à l'écrivain débutant est – au moins – un groupe où l'on fait des progrès. Je réponds que je l'espère, puisque plus un seul d'entre nous n'écrit : « T'as les yeux bleus comme le ciel bleu, ô mon amour je t'aimerai toujours ». Mais je ne sais pas si c'est une bonne réponse quand on voit le succès de certaines chansons et de certains discours.

Toutes ces questions sur Écriture 75 me font rêver.

Tenez, je me vois lancer en 76 ou en 77 un autre groupe, un vrai, enfin conforme à l'étiquette de je ne sais trop quelle culture.

Ce groupe aurait un Chef, un Père, qui édicterait des statuts et un règlement intérieur. On pointerait. On ne recruterait que des auteurs de qualité, et pour mieux créer en état de grâce, on ne garderait que ceux qui, ayant été lus, seraient encore aimés du groupe et du public.

On ajouterait au substantif « groupe » l'adjectif « révolutionnaire ». Et ce serait juste. Car il n'y a rien de plus révolutionnaire que de faire du vieux avec du nouveau. Et je pourrais enfin répondre oui Rimbaud est là, le voici ; notre Verlaine, Mesdames, fait des progrès constants, et nous servons non seulement au rayonnement de nous-mêmes, mais encore à celui des belles lettres, de Saint-Martin-le-Vinoux et de la France.

Et Paris, en personne, viendrait ici voir ça.

Ph. de B.

Faites connaissance avec quelques-uns des membres Écriture 75 (suite)

Claude-Henri BUFFARD (milieu du XX^e siècle ?) : famille fondée ; Théâtre et poésie publiés ; co-survivant du Théâtre de la Potence.

Jean-Pierre CHAMBON : né en 1953, étudiant en philosophie, vit à Grenoble.

Bernard HULIN : né en 1939. Actuellement animateur socio-culturel. A publié des poèmes : « En de lointains déserts », « Les quatre éléments » (Editions P.J. Oswald, Paris). A collaboré au n° 2 d'« Écriture 75 » (« La mort »). Prépare actuellement un recueil de nouvelles.

François PEREIRA : élève maître instituteur. Voudrait faire de l'animation pour l'expression. Vit à Grenoble.

Nicole SCHNEEGANS : 35 ans, professeur de Lettres. Prépare une thèse de 3^e cycle sur l'écriture poétique.

Pourquoi faire partie du groupe "Écriture 75" (sept réponses non sélectionnées)

Noël BERNARD : chercher la facilité

Je viens au groupe parce que tout est difficile tout seul.

Difficile d'être entendu par la foule alors que j'écris pour qu'on partage mes trouvailles.

Difficile d'inventer un cheminement, de persévérer, dans la solitude.

Difficile de témoigner qu'il est possible d'écrire, qu'il est nécessaire de créer et de parler.

Que le groupe 75 soit un nid bien doux où l'on s'affranchit des complexes ; on s'écoute. On trouve des réponses à ses craintes.

Que la page 75 soit une invitation de chacun à prendre la parole.

J.J. BOUCARD : ne pas se couper des autres

J'écris... c'est comme ça... c'est une liberté.

C'est une marque de tension, c'est une délivrance, c'est une persévérance.

Chaque ligne est le même chemin ressassant des mots. Leur obsession est l'image de leur pouvoir, de leur modification.

Le texte est découvreur de l'homme. Il le fait, il l'affirme.

Mais attention, il ne faut pas se couper des autres.

Claudie SIKIRDJI :

un désir de création commune

Je viens parce que je suis curieuse de connaître la relation de chacun avec son écriture, le processus qui le fait écrire, ses mobiles et ses impératifs, sa passion, sa hargne ; c'est pur.

J'aimerais participer à une œuvre commune mais nous n'avons jamais jusqu'ici produit que des textes parallèles.

Une cohérence pourrait-elle naître ? Ou, du moins, des textes qui se répondraient l'un à l'autre, et d'où quelque chose jaillirait ?

Peut-être ; et pas seulement pour des sujets d'actualité, mais aussi pour les grands thèmes, l'Amour, la Mort, puisqu'aussi bien nous sommes gens de 1976 qui en écrivons.

Mais il faudrait le prélude, la parole, les directions notées, la connaissance.

Notre incohérence est-elle multiplicité et néant ?

Dans ce grand désir – juste et fort – de création commune, qui n'a pas encore abouti, il faut, bien sûr, nous laisser être en même temps, jaloux de notre solitude. Mais il faut autre chose.

Andrée APPERCELLE :

accepter l'expression de l'autre

Ecrire est à la fois œuvre de solitude et relations avec les autres. Ecrire pour son besoin, oui, mais aussi communiquer pour ne pas encourir les risques d'habiter un monde étranger à l'humain. Ecrire pour exprimer l'envers des gestes et des paroles qui se brisent par timidité ou autres handicaps. Aller vers d'autres qui écrivent, aussi, est une tentative de rupture avec le poète enfermé dans sa tour d'ivoire, c'est, sans gêner son individualité, accepter l'expression de l'autre avec une certaine attention.

Je suis venue au groupe « Écriture 75 » par unique besoin de rencontres, pour que ma voix soit entendue avec d'autres très différentes et que ce que j'ai à dire tire sa richesse de cette différence.

Emeric PESSIN :

reposer le sens de l'acte d'écrire

Rencontrer des écrivains, pourquoi ? Et d'abord, pourquoi écrire ? Chacun, pour lui-même, sait bien pourquoi il écrit. Mais pourquoi les autres écrivent-ils ? Nous sommes tous, ou presque, des amateurs. Quelle est donc cette faiblesse qui nous prend tous, cette fissure dans le beau paravent de l'existence officielle qui nous fait tous récupérer la parole après l'heure et jouer de la vieille escrime avec les mots ?

Pour nous, presque tous, qui n'avons pas beaucoup publié, nous rencontrer veut dire d'abord qu'écrire cesse d'être une maladie honteuse.

Ensuite, dans nos réunions, nous parlons peu ; et nous écrivons peu. Nous ne faisons que patiemment l'expérience de gens du même vice. Mais au fil des rencontres, les textes s'échangent plus volontiers. Nous serons peut-être capables un de ces soirs, de fusiller nos fantômes en commun et d'en tirer l'évidence d'un beau livre. Un beau livre manqué, disparate, incohérent peut-être, mais qui pourrait sans doute, étant issu d'une longue recherche collective, reposer le sens du livre, de l'acte d'écrire, et de publier.

Marcel VETTE :

une rencontre qui fait partie de la vie

L'école m'a donné un portrait de l'écrivain et du poète, tel que je n'ai jamais pu m'en libérer tout à fait...

J'ai longtemps caché mes textes de peur d'être jugé prétentieux. Seuls étaient « écrivain » ou « poète » les quelques auteurs couronnés de mes recueils scolaires. Hors de cette académie, pas de salut !

Depuis, j'ai découvert la liberté d'écrire.

Chaque jour je rencontre mes élèves de 8 ans. Ils auront eu, eux, la chance d'apprendre à écrire librement et à exprimer le merveilleux qui illumine le quotidien.

« Un pot de peinture s'ennuyait... Il rencontra un pinceau... » commençait l'histoire de Nadine, ce matin-même...

Au groupe « Écriture 75 » c'est un peu ça... Je rencontre d'autres personnes qui écrivent, et qui le disent, sans manières, comme une chose toute simple qui, même si elle ne « nourrit pas », fait quand même partie de la vie.

Fernand MEUNIER :

d'autres horizons de pensées

A priori, la majorité des gens pourrait penser que l'écrivain désire communiquer quelque message.

Pour moi, je n'en sais rien.

Mon écriture procède de détours très complexes et m'emène plus loin que je ne pouvais le souhaiter.

Je pense qu'une certaine sensibilité personnelle, une vue synthétique du monde et un approfondissement de soi-même jouent un rôle très important.

Par un groupe d'écriture, je puis être aussi lié à des gens, dans le sens où un brassage de personnalités très diverses a lieu. Je ne pense pas rester indifférent à certaines formes d'écriture, qui peuvent impliquer une vision plus profonde et plus vraie de la vie.

Nos individualités peuvent aussi se confronter et si les personnes sont sincères, amener une compréhension de l'écriture. L'écriture de groupe peut être une forme de pari, elle procède du jeu.

Je puis m'amuser de la lecture d'un texte qui ne cadre absolument pas avec la vision que j'ai du monde et des gens. C'est une affaire de tolérance.

Peut-être que le groupe d'écriture peut ouvrir d'autres horizons de pensées, c'est une certaine richesse.

Je crois, que par la suite, nous aurons moins d'affrontements dans la façon de toucher avec justesse et avec un maximum d'efficacité une réalité vitale, qui nous concerne tous.



Derrière les vitres des arbres

Le cœur

Absent de lui

Un banc de dorades

Echappées à la mer

Tranquillise le ciel

Un sillon s'ouvre aux mots qu'on n'a pas dits

La mémoire des pommes n'a plus d'épaules

Et les chardonnerets qui traversaient les robes

S'entretient maintenant dans les branches

Où l'on faisait

Il y a longtemps

Feu du silence.

J. Ph. SIMONNE.

Quand le soleil n'a pas décloué ses volets

Et que les coqs affûtent

La pointe du matin qui va percer les bêtes

Des femmes naissent aux carrefours des campagnes

Frileuses en plein mois de juillet

Elles attendent la journée

Qu'elles vont gagner grâce à l'autocar de l'usine

Elles attendent debout

A point d'heure

Contre le tronc d'un peuplier

Qui les protège un peu de notre absence

Vous les retrouverez cet hiver

Avec en plus

Un lit défait dans le visage

Ne vous inquiétez pas

Bien avant le ramassage du lait

Bien avant le ramassage des enfants pour l'école

Et bien avant l'ultime levée des corps

Ce n'est pas tout à fait un crime.

J. Ph. SIMONNE.

Dites-moi si le pays flamboyant des oiseaux n'abrite que les innocents.

Si leur vol triangulaire conduit à la nuit bleue de la mer.

Si j'ai touché le pèlerin qui a labouré mes terres.

Si les volcans ensevelissent les météores.

Si la main se lève pour l'accueil ou pour la vengeance.

Si la douceur étrangle.

Mais ne vous annoncez pas

Ne me donnez pas le titre du livre, ni l'œil de Caïn, ni le cœur d'Abel, le grand plateau d'argent et la tête de Jean le Baptiste

J'accorde créance

Je suis l'heure arrêtée dans la gare du jour des jours.

Nicole POSTNIKOWA.

J'ai avalé la salamandre

Proclamé la bâtardise sainte

Egorgé quelquefois un coq pour la faim

Rêvé de l'innocence des maisons forestières, fermé des cheminées, introduit la fumée des désirs

Forcé des puits

Je veux fouler les gerbes, ramasser la poudre fine de l'amour, la jeter aux quatre ciels pour des embrasements illimités et m'asseoir dans l'ombre, plus incandescente encore.

Nicole POSTNIKOWA

En attendant le bus

La femme verte et blême

Entortillée de bruite

Pense à ses gestes de l'usine

Poignets robots liés-protégés

Par des courroies de cuir

La machine a mangé ses réflexes

Sécurité d'abord dit le règlement

Mais elle, elle traduit rendement.

En attendant la sonnerie

La femme blanche et bleue

Encapuchonne son monstre teneur

Elle calcule le nombre de choses

Urgentes-normales-familiales-vitales

Qu'il va lui falloir accomplir

En une seule heure terrienne

Acheter nourriture chaussettes à Etienne

Récupérer Aude chez la nourrice

Porter lettre passer aux alloc

Et puis zut c'est toujours fermé quand je sors

Alors en arrivant au logis

Commencera la seconde journée.

En attendant l'ébullition

La femme jaune et rouge

Penchée sur la soupape légumière

S'aventure dans sa vie arrière

Ah les exposés les travaux les concours

Les lauriers les braves les amours

Les... les... avec la soupe ont cuit les mots

Nicole POSTNIKOWA

Le deuxième cahier « Ecriture 75 » est sorti, une vingtaine d'auteurs ayant écrit sur le thème de la Mort. Nous présentons ici quelques poèmes du troisième ouvrage à paraître cette saison, ouvrage ayant pour thème « Quel Amour ? »

La dame de dimanche

La femme était assise dans la salle de la maison de quartier. Près de la fenêtre, au delà des pelouses et des tours de quinze étages.

Elle a dit en me voyant

la solitude.

Je sais la solitude aux orfraies de silence.

Je sais la pâleur des regards aux yeux et derrière

dans les forêts que la vitre envisage,

chantent les hiboux, les chouettes,

et plus bas dans les combes,

les rossignols près du torrent noir.

C'est là qu'au pied de la cascade,

dans la citerne des écumes,

un enfant pleure sur les pierres.

Un lézard vert lui mange à cru le cœur.

Les paupières cillent et tombent.

Et derrière le rideau des pluies,

la nuit se fait sur les collines disparues.

J'ai huit enfants, Monsieur, je vous parle de moi. Les docteurs me parlent de larmes et dépression nerveuse.

L'hôpital, ils me disent, est le recours pour le repos.

Mais mes enfants, Monsieur ?

Mon mari joue au tiercé,

et sur le grand damier noir des dimanches,

nous perdons notre argent,

la possibilité de manger,

les habits des enfants,

le loyer.

Et quand il me prend dans ses bras pour se faire pardonner,

je vois les chevaux de la mort

sortir efflanqués

des hippodromes de l'inconscient.

Fernan GARNIER.

780 possibilités de BONHEUR en AMOUR

UNI-INTER l'art de plaire!

ARRAGES AVANT LE 15 DE 15% AVANT

NON MARIÉS

La qualité de la

En attendant l'année

Tant d'éblouissantes nuits blanches
De livres intelligemment complices
De titres arrachés en force
Que vous m'êtes donc utiles
Pour conduire honnêtement ma famille.

En attendant la vie
La femme pourpre et noire
Celle qui a réussi
Compte les ans de solitude
Aux mégahertz de son silence
Ses amants se nomment responsabilités
Ses enfants appointements
Il l'a fallu ainsi
Et la fausse virginité de son mademoiselle
L'angoisse comme un masque
De Médée posé sur Virginie

En attendant justice
La femme glace et feu
S'arrache en grande lucidité
De longs lambeaux sanglants d'amour
Chaque phrase un peu haute
Chaque vérité un peu trop vraie
Agrandit les insondables plaies
Car le compagnon ne comprend pas

Il a muré ses yeux
Comblé ses oreilles
Embarbelé sa bouche
Mais elle
Elle poursuit le combat
Pour les autres
Les autres femmes qui ne comprennent pas
Pas non plus
Pour les autres et contre elle-même
A chaque lambeau pleuré
Sa glace flamboyante
Le temps d'une étincelle
Redevient verte et blême.

Voilà donc en marche et finissante
Cette troublante éprouvante
Cette frémissante décevante
Cette exaltante humiliante
Cette aurore droguante
Cette mystérieusement vide
Année de la Femme
Année de la Femme mesdames
Mais pas des femmes
Mais pas des bonnes femmes
L'Année du Mirage
En attendant mesdames
En attendant
L'année du Juif.

Claude VAUDAUX.

Incantation - Parole directement ouverte sur l'inconscient où résident les pouvoirs originels capables de renforcer ou d'altérer la vie. L'objet, figurine ou totem, investi de ces pouvoirs acquiert une existence propre. Il est davantage force d'expression que langage. En effet, pour communiquer avec lui, nul n'a besoin de réveiller des références culturelles ou des connaissances picturales. On peut simplement se laisser « porter » par sa présence.

Dans l'exposition que nous vous présentons du 26 mars au 2 mai, vous verrez les travaux (comment appeler ces étranges assemblages ?) de Lina Vandrey et Armand Avril.

Ils mêlent les matériaux, les composent et utilisent l'irrationnel, Souvenir de rites primitifs et vivaces, ils molestent et imprègnent à travers la matière ce qu'il serait tabou d'effleurer en réalité.

Art brut - Art exhutoire - Art incantation. On préfère sans doute l'appeler Art parce qu'il est plus facile de réduire la magie à l'esthétique et d'ignorer les mondes souterrains et fantasmatiques qu'il transmet.

M.C.

Je me demande parfois si le fait d'être aussi proche de la nature garde l'esprit sensible aux impressions peu communément ressenties, et en contact avec les pouvoirs invisibles. Certains d'entre nous semblaient avoir une singulière intuition quant à l'emplacement d'une tombe ; ils l'expliquaient en disant qu'ils étaient entrés en communication avec l'esprit du défunt. Ma grand-mère était de ce nombre, et aussi loin que je me souviens, lorsque nous campions dans un pays inconnu, mon frère et moi cherchions et trouvions des ossements humains à l'endroit qu'elle nous avait indiqué comme étant un lieu de sépulture ou l'emplacement où un guerrier isolé était tombé. Bien sûr, tout signe extérieur de sépulture était depuis longtemps effacé.

Ohiyesa (texte indien).

Avril

Quant à Avril, la double exposition lyonnaise et parisienne permet de le suivre dans son évolution. Au Lutrin, en effet, on trouve de lui des montages anciens et récents. Dans les premiers, Avril impose aux matériaux hétéroclites : pincettes à linge, bouchons taillés, capsules de bouteille, etc. une composition, un rythme. Il les soumet à son ingéniosité, à son invention innocente et naturellement magique.

Dans les récents à monochromie blanche, Avril s'abandonne à une force sauvage d'exorcisme. Il taille grossièrement et furieusement des poupées auxquelles il colle des chevelures d'étaupe et il les cloue sur le support telles des chouettes sur la porte des granges. Des crânes les entourent, accumulés, de toutes tailles.

Une étrange puissance de vie se dégage de ces « primitives » figurines de mort. Avec son goût ouvrier des choses, son sens charnel de l'objet, Avril, en pleine liberté, débouche, rugueux et tendre, sur les terres mystérieuses de l'art populaire. Ses poupées n'ont plus d'âge. Elles viennent, à travers lui, à travers sa poésie instinctive et patiemment artisanale, d'un geste immémorial de conjuration.

« ... En face de ces pièces de bois, de ces bouchons sculptés, de ces papiers argentés, nous écoutons battre le cœur d'un peuple, nous retrouvons la présence de l'art-force... », écrit justement René Derouille.

Jean-Jacques LERRANT
(« Le Progrès », 14/4/74).



Photo X

Lina Vandrey

Comme si l'art tenait aussi de l'alchimie, qui transforma en or le plus vulgaire plomb : il y a de tout dans les tableaux de Lina Vandrey. De la toile de sac, du grillage, de la dentelle, des plumes ou des morceaux de verre brillant. On a mélangé tout cela, on l'a amalgamé et collé pour créer des personnages ou des visages. On ne peut pas dire qu'ils soient beaux, selon les canons ordinaires de la beauté. Ça grimace, ça grince, ça ricane. Les nez s'étirent démesurément, les bouches se fendent jusqu'aux oreilles, il y a des rictus de mépris et des indifférences plus dangereuses que des haines. En bref, ces personnages ont le mérite de la présence.

D'ailleurs, ils n'ont pas d'autre fonction : être là, exister. On ne peut pas en plus leur demander de nous ressembler ou même de nous être agréables. Ils sont comme ces créatures de cauchemar dont on n'a pas voulu la présence dans nos rêves mais que nous créons à notre insu.

Et de ce fait, les personnages de Lina Vandrey semblent être arrivés sur le tableau à l'insu de leur créateur. Enfin, à l'insu de la part consciente de leur créateur. Ils sont nés un peu du hasard (hasard de la rencontre d'une dentelle et de pièces de ferraille, par exemple), un peu de pulsions très secrètes qu'on n'arrive pas toujours à cerner mais qui sont terriblement agissantes.

Jean-Michel FORAY
(« L'Echo-Liberté », 16/12/74)

Le vieux totémisme des bêtes, des pierres, des objets chargés de foudre, des costumes bestialement imprégnés, tout ce qui sert en un mot à capter, à diriger, et à dériver des forces, est pour nous une chose morte, dont nous ne savons plus tirer qu'un profit artistique et statique, un profit de jouisseur et non un profit d'acteur.

Antonin ARTAUD
(Le Théâtre et son double)

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON

LA PROVIDENCE

2 magasins

2, rue Thiers
succ^e 18, Grande Rue
GRENOBLE

Vos vacances de Printemps avec

Quelques places sont encore disponibles sur nos circuits et expéditions en pension complète. Nous vous proposons : **unes à partir de 1050 F**

- Egypte : circuit de 15 jours **2 585 F**
- Kenya : safari-expédition de 10 jours **3 990 F**
- Yemen : expédition de 18 jours **4 200 F**

Autres destinations : nous consulter.

Notre brochure « Vacances été 76 » est arrivée. Demandez-la vite à :

jsf 16, rue Docteur-Mazet, 38000 GRENOBLE
Tél. 44.36.39 - 44.06.83

RESTAURANT

DETRAZ-CUIR

SPECIALISTE
Cuir, Daim
Peau retournée
à vos mesures

27 PLACE SI-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fantin Latour, tél 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

Connaissez-vous les cinémas africains ?

Q : Connaissez-vous les cinémas africains ?

R : Tiens ! Ça existe ! Ça montre quoi les films africains ?

Des animaux sauvages ou des gens qui dansent et qui sont toujours gais...

Q : Et vous, les connaissez-vous ?

R : Ah oui ! Je connais les films de Jean Rouch sur les Dogons. Très intéressants ces témoignages ethnographiques sur ces tribus africaines dont les costumes et les croyances disparaissent peu à peu !

Cette conversation imaginaire est-elle si irréaliste qu'elle le paraît ? Non, car elle correspond largement aux idées de la population française sur l'Afrique et à plus forte raison sur son cinéma (ou plutôt ses cinémas).

Les cinémas africains, méconnus et méprisés, ont commencé à émerger depuis quelques années et ils nous montrent avec tous les défauts des cinémas qui se cherchent une

voie originale, les réalités quotidiennes de l'Afrique : exode rural, chômage, bureaucratie, rôle de la femme, l'exploitation, les changements des mentalités, la délinquance, etc.

A l'encontre de l'image exotique et déformée de l'Afrique qu'ont contribué à répandre dans les esprits bon nombre de « négreries », ces films ont le mérite d'être les regards des cinéastes africains sur leur société. Et c'est là que se trouve l'intérêt de cette première génération de films africains que viendront approfondir et enrichir les œuvres à venir des cinéastes africains.

Souhaitons que ce cycle contribuera à sortir les films africains des salles obscures des seuls africanistes et autres négrologues et qu'il permettra au public africain de connaître d'autres expériences cinématographiques.

Mais où sont donc passés les nègres d'antan ?

Ayi Francisco d'ALMEIDA.

littérature

Un montage poétique sur Jean Tardieu

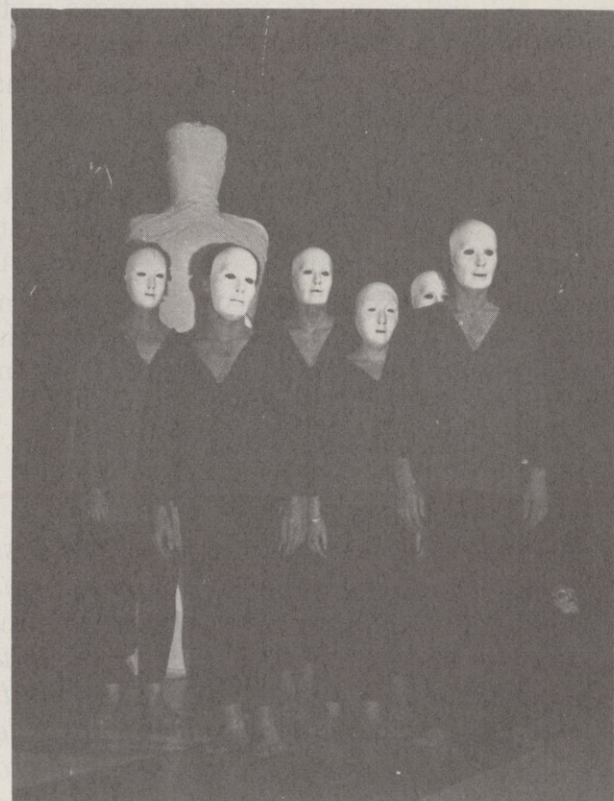


Photo X

Le mardi 2 mars, à 20 h 45, le groupe théâtre de la Maison des Jeunes et de la Culture de Voiron présente un montage poétique sur Jean Tardieu.

Poète contemporain, Jean Tardieu est né en 1905 d'un père peintre et d'une mère musicienne. C'est vers l'âge de 18 ans qu'il prend conscience de l'étrangeté du fait d'exister, de se connaître. Ce moment de panique le marque profondément, il dissimule son inquiétude et son désarroi sous une poésie caustique et incisive. Il joue aussi aisément avec le vocabulaire, le modifie parfois jusqu'à en faire uniquement des dialogues de sons.

Peut-être connaissez-vous la « Môme néant » :

Quoi qu'a dit ?

- A dit rin.

Quoi qu'a fait ?

- A fait rin.

Quoi qu'a pense ?

- A pense a rin

Pourquoi qu'a dit rin ?

Pourquoi qu'a fait rin ?

Pourquoi qu'a pense a rin ?

- A xiste pas ?

Lecture à haute voix : nouvelles de Jacques Perret

Dimanche 28 mars à 15 h 30 et mardi 30 mars à 18 h 30, lecture des nouvelles de Jacques Perret extraites de « La bête Mahousse » et « Objets perdus ».

Jacques Perret est né en 1901. En 1944, il publie « Histoires sous le vent », qui racontent sa vie d'aventures en Guyane. « Le Caporal épinglé » paraît en 1947. Dans ce livre, il parle de sa vie de prisonnier lors de la 2^e guerre mondiale et en 1951 sort « Bande à part » sur la résistance. Outre ces romans, Jacques Perret a écrit de nombreux contes et récits pleins de fantaisie.

L'une des nouvelles, « Les Insulaires », conte l'histoire d'une famille désuète, menacée par l'urbanisme et la démolition.

« Depuis deux siècles environ, les habitants de l'immeuble, sis rue du Cœur-Volant, numéro 8, luttent contre la punaise, sans haine ni passion, comme on lutte contre le froid, le chaud, les courants d'air... Chassée à l'improviste d'un appartement à l'autre, la plate engance ne pouvait jouir longtemps de ses goûts sédentaires et ses colonnes parcouraient en un an l'immeuble tout entier selon de mystérieux itinéraires frayés de générations en générations. Exodes silencieux où la tribu talonnée par le soufre se hâte en rangs serrés vers les chemins de repli... »

Film invisible "Milestones" de Robert Kramer et John Douglas

Rien de grand, d'extraordinaire. Rien d'impérial ou de princier. Tu n'es qu'une petite dalle de pierre Au bord de la chaussée. Les gens te demandent leur chemin. Tu les empêches de s'égarer Et leur dis la longueur De leur voyage. Ce n'est pas un service négligeable ! Nul ne pourra t'oublier.

The Milestones - Carnet de prison - Ho Chi-Minh

Milestones, c'est le Feu-l'Eau-l'Air-la Terre-le Peuple. C'est une vue de l'Amérique des années 70, et c'est aussi un voyage dans le passé et dans le futur. C'est un film avec beaucoup de personnages. Un peuple qui est conscient d'un héritage fondé sur le génocide des Indiens et l'esclavage des Noirs. Une nation de gens dont beaucoup cherchent dans ce passé pour essayer de corriger les erreurs du présent, la tentative du génocide du peuple vietnamien.

Milestones, c'est une mosaïque complexe de personnages et de paysages qui s'entrelacent pour former le tissu du film. Il y a beaucoup de scènes dans de nombreuses villes, des visages et des voix sans fin mais avec beaucoup de commencements. Le film traverse l'Amérique depuis les montagnes enneigées du Vermont, jusqu'aux cascades de l'Utah, jusqu'aux sculptures naturelles de Monument Valley, jusqu'aux cavernes des Indiens Hopi, et la saleté et la poussière et l'énergie de la ville de New York.

Milestones, c'est un film sur la renaissance. C'est la renaissance des idées et des visages, des images et des sons. L'argile d'un potier aveugle, c'est la renaissance de la terre. La neige profonde,

c'est la promesse du printemps qui vient. La naissance d'un enfant, c'est un symbole autant qu'une renaissance visuelle du film lui-même. Et un film dans le film, sur l'héroïque peuple vietnamien, c'est un hommage à sa lutte révolutionnaire, à sa victoire, et à son avenir.

... Pendant la plus grande partie des années 60 aux U.S.A., c'est ce que nous appelons le « Mouvement » (toutes les différentes forces qui demandent des changements sociaux et des transformations), qui fut le centre de l'opposition et de la résistance au capitalisme à l'intérieur et à l'impérialisme au dehors. De cette résistance naquit une communauté qui devint le foyer de valeurs nouvelles, de rapports nouveaux, de nouveaux styles de travail - formes de transition qui évoquent ce que certaines directions devront être dans le futur. Avec cela il y eut un changement massif de conscience parmi les Noirs, les femmes et les jeunes travailleurs - une opposition permanente à la politique inhumaine de l'Etat, une résistance enracinée dans chaque aspect de la vie. Et de cela sortit la tentative de développer des institutions populaires pour fournir le genre de services dont les gens ont besoin, comme des cliniques, des coopératives alimentaires, l'aide judiciaire, l'instruction, de nouvelles attitudes par rapport à la sexualité, et l'exploration d'une conscience plus ouverte. Bien que cette culture de résistance ne doive pas être confondue en elle-même avec une opposition politique à l'état organisée, elle est néanmoins un élément critique.

Milestones traite de cette culture dans son concret, et de sa durabilité et de son importance à ce moment précis de l'histoire des Etats-Unis...

Extraits de la présentation par Robert KRAMER et John DOUGLAS dans « Les Cahiers du Cinéma » n° 258 et 259 (août 75)

Film d'actualité "Daguerréotypes" d'Agnès Varda

"Daguerréotypes", c'est du cinéma de quartier. C'est du cinéma de voisinage, tourné dans ma rue, chez ceux qui laissent leur porte ouverte, les commerçants. Il n'y a ni enquête, ni systématique étude des habitants ; il y a que pour des raisons personnelles je ne souhaitais pas m'éloigner de chez moi, alors j'ai posé ma caméra au bout d'un fil électrique branché sur mon compteur.

« Daguerréotypes » n'est pas un film sur la rue Daguerre, pittoresque rue du 14^e arrondissement, c'est un film sur un petit morceau de la rue Daguerre, entre le numéro 70 et le numéro 90, c'est un document modeste et local sur quelques petits commerçants, un regard attentif sur la majorité silencieuse, c'est un album de quartier, ce sont des portraits stéréodaguerréotypés, ce sont des archives pour les archéologues de l'an 2075. C'est mon opéra-daguerre.

Agnès Varda.



Photo tirée du film

RESTAURANT

5, place Vaucanson Grenoble Tél. 44.44.92 parking

LE PROVENCE

- ses menus
- sa carte
- repas sur commande (fermé le jeudi)

Chef de cuisine A. Chassande

les centres d'optique mutualistes

GRENOBLE : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique - Tél. 87-81-49
ROUSSILLON : 39, r. Gab.-Péri (sous les platanes) Tél. 86-31-21

vous offrent :

du choix, de la qualité, des prix mutualistes des opticiens diplômés à votre service

hi fi

MANTELLO électronique

Le Rondeau ECHIROLLES
 Auditorium 72 m² Parking assuré

Théâtre pour enfants

"En attendant les oiseaux" par la Compagnie de la Pomme Verte

Le théâtre pour enfants, on le sait, prend de plus en plus des formes diverses, calquant ses recherches, et parfois ses audaces, sur celles du théâtre pour adultes. La voie explorée par le Théâtre de la Pomme verte, qu'anime Catherine Dasté, est l'une des plus anciennes - l'une de celles, en tout cas, qui ont contribué à donner toute son importance au théâtre pour enfants dans notre pays. L'un des spectacles « de référence » à cet égard (et pour le public grenoblois en particulier), c'est les musiques magiques, monté il y a dix ans par la Comédie des Alpes, et réalisé par Catherine Dasté.

Aujourd'hui, le spectacle qui est proposé à nos jeunes spectateurs - environ de 5 à 9 ans - s'intitule « En attendant les oiseaux ». Comme l'avaient été « Les musiques magiques », cette pièce a été composée à partir d'une histoire inventée par des enfants de Verviers, en Belgique. Ils ont imaginé des personnages variés et souvent cocasses, hommes ou animaux, et même (au centre de l'histoire) un épouvantail nommé Baluche, qui aime les oiseaux.

Il y a aussi une petite fille qui ne sait parler qu'en chantant, une taupe, un ver de terre, un homme-racine, de gros oiseaux méchants, un chasseur qui tire dans le vide, des poules déplumées qui ont froid et à qui on tricote des barboteuses...

Ce spectacle n'a aucun message à transmettre. Il se place dans un univers fantastique qui n'est pas opposé au monde réel, mais contenu en lui. Car pour Catherine Dasté « il n'y a pas d'un côté la réalité avec tous les problèmes à résoudre, et de l'autre le rêve pour s'en évader ; le rêve, le délire, le fantastique, la poésie sont à l'intérieur de la réalité. Ils aident à l'affronter, à la posséder mieux ».

« En attendant les oiseaux » sera présenté du 16 au 20 mars. Le spectacle dure un peu plus d'une heure, et s'adresse, rappelons-le, à une « tranche d'âge » légèrement inférieure à celle qui était concernée par les deux spectacles précédemment présentés au jeune public.

P.S. Nous pensons utile de signaler la récente parution de l'ouvrage illustré intitulé « L'enfant, le théâtre et l'école » (Delachaux et Niestlé - Bordas, éd.), et dans lequel Catherine Dasté, Yvette Jenger et Josette Voluzan dressent un bilan très intéressant de leurs expériences dans ce domaine.

du 23 au 30 mai Stage de flûte à bec

Suite du travail entrepris depuis avril 1974 en ce domaine, ce nouveau stage sera réservé aux adhérents de la Maison de la Culture. Il proposera une palette d'activités un peu plus large que les années précédentes, puisque, à côté des cours de flûte proprement dits, toujours accessibles aux différents niveaux, même débutant, on pourra suivre un cours de percussion-solfège, et probablement un cours de culture vocale.

Parmi les professeurs, on retrouvera notamment Karsten Behrmann, Roger Bernolin, Danièle Gilman (tous trois pour la flûte), Jean-Claude Dijoud (percussion-solfège), Lucile Gruber (accompagnement au clavecin).

Enfin, les stagiaires auront la faculté d'assister (et peut-être, pour les plus avancés, de participer) à des séances quotidiennes consacrées à l'interprétation.

Les conditions financières seront fixées comme suit :

- 1 cours quotidien pendant 5 jours : 75 F
- 2 cours quotidiens pendant 5 jours : 95 F
- 3 cours quotidiens pendant 5 jours : 110 F

chaque stagiaire pouvant de plus bénéficier des cours d'ensemble et des séances d'interprétation.

Le sixième jour (dimanche 28) sera consacré comme d'habitude à la conclusion du stage, avec la désormais traditionnelle audition ouverte au public, dont l'horaire sera communiqué par voie de presse.

L'âge minimum reste fixé à 18 ans, ce stage s'adressant en priorité à des adultes en situation d'animation ou de pédagogie, ainsi bien sûr qu'à toute personne intéressée, selon les places disponibles.

Les inscriptions seront closes le mardi 9 mars. Pour tout renseignement ou demande d'inscription, s'adresser à la Maison de la Culture (Service Accueil ou Animation-Musique).

Décentralisation

« Emmène-moi au bout du monde »

Ce spectacle créé par le Centre Dramatique National des Alpes, à partir de l'œuvre de Blaise Cendrars (réalisation Michel Ferber), sera présenté dans le département du 6 avril au 24 avril, après avoir été joué au Théâtre du Rio à Grenoble du 9 au 20 mars.

Le Centre Dramatique National des Alpes et la Maison de la Culture ont décidé de consacrer à cette décentralisation une partie importante des subventions qu'ils reçoivent du Conseil général de l'Isère. La Maison de la Culture, notamment, affectera à cette opération les crédits lui permettant habituellement de rembourser les frais de transport aux groupes venant assister à un spectacle dans ses murs. C'est la raison pour laquelle, **les déplacements pour les séances du Rio ne seront pas remboursés.**

Les collectivités extérieures à Grenoble, désireuses de recevoir « Emmène-moi au bout du monde » doivent prendre contact sans tarder avec le Service des Relations Publiques, chargé de l'organisation de la tournée.



Photo X

avant-projet avril 76

- A partir du 8 : « Les revenants » d'Ibsen par le Centre Dramatique National des Alpes. Mise en scène : Pierre Maxence.
- 10 et 24 : Cinéma
- 13 au 16 : Variétés
- 20 au 22 : « Loin d'Hagondange » par le Centre Dramatique de Caen. Mise en scène : Michel Dubois.
- « Berliner Requiem » de Kurt Weill et Bertolt Brecht par l'Ensemble de Clarinettes de Grenoble.
- 24 et 25 : Jeune musique

sciences Vers un aménagement concerté d'une vallée montagnarde

Un exemple est révélateur, celui du Concours d'Aménagement de la Vallée de Nevache organisé par le Salon Aménagement de la Montagne de Grenoble : architecture - urbanisme - aménagement.

Ces trois mots placés ici dans l'ordre de leur perception par le public sont fréquemment le prétexte à des thèses, conférences et publications trop souvent théoriques.

Le territoire montagnard particulièrement fragile sert, depuis une vingtaine d'années, de banc d'essai à de nombreux « spécialistes » de ces sujets.

Il est indispensable aujourd'hui, de les replacer dans un ordre logique d'importance.

Laurent Chappis, orfèvre en la matière (par ailleurs brillant théoricien) a toujours répondu aux esthètes de la seule, belle, architecture ; que celle-ci n'était pas essentielle dans la satisfaction de l'utilisation spatiale d'un site.

En effet, un plan masse raté, une mauvaise implantation, une erreur majeure dans l'aménagement ne peuvent pas être compensés par une architecture apparemment réussie.

Aménager le territoire est autrement plus complexe et ne pourrait être l'apanage d'une seule corporation.

Le Concours organisé en 1974 dans le cadre du Salon de l'Aménagement en Montagne de Grenoble a donné l'occasion aux différents spécialistes (qui devraient normalement composer toutes équipes « d'aménageurs ») d'exprimer concrètement leurs opinions face à un cas précis.

Cette façon de débattre ce problème a été violemment contestée, voire décriée par les différents intervenants jusqu'alors porteurs de la vérité absolue (la leur), qu'ils soient orateurs de talent, polémistes notoires, spécialistes agréés, ou fonctionnaires blasés.

Le territoire de la magnifique vallée de la Clarée sur le versant Ouest de la frontière franco-italienne qui s'étend de la vallée étroite jusqu'aux pieds du col de Montgenèvre (dans le Briançonnais), a servi de lieu de réflexions à 69 équipes pluridisciplinaires

(internationales) qui, pendant douze mois ont « planché » sur ce problème.

Le jury de ce concours a pu, grâce à la volonté des organisateurs, être entièrement assumé par les élus locaux. Un groupe d'experts pré-examineurs (spécialistes de toutes les disciplines) a été chargé (en amont) de dépouiller les projets et de donner des critères de « faisabilité » par secteurs économiques.

Vingt-neuf projets ont été remis dans les délais impartis, et trois semaines ont été nécessaires aux experts pré-examineurs pour en analyser le contenu.

Le jury s'est ensuite réuni les 4 et 5 juillet 1975 et a désigné (à l'unanimité des membres présents) les projets qui correspondaient le mieux aux objectifs du concours.

Un seul se rapprochait de la satisfaction de l'ensemble des critères définis par le jury, sans toutefois apporter de solution évidente ; il ne fut donc pas décerné de premier prix.

La façon dont a été abordé le problème de l'aménagement de la vallée de la Clarée, l'énorme travail de préparation réalisé par les organisateurs, les experts pré-examineurs et les administrations, l'immense effort de réflexion et la qualité des projets présentés par les équipes lauréates, auront prouvé à bon nombre de responsables qu'il existe d'autres façons d'aborder l'aménagement du territoire en montagne que celles qui consistent à imposer par voies administratives, financières ou politiques un schéma dont l'intérêt ne concerne que ses auteurs.

Michel DRAPIER.

Rendre à César...

Dans un récent numéro de « Rouge et Noir » nous avons publié un tableau sur l'évolution de la presse féminine en France avec un « chapeau » dont nous avons omis de mentionner la provenance.

Il s'agissait en fait, d'un article paru dans « Presse-Actualité », la revue de l'information écrite, parlée, télévisée dont son rédacteur en chef, Yves L'Her nous rappelle amicalement à l'ordre...

pour votre décoration



décor de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

moquettes

rideaux

voilages

papiers peints

Nous conseillons
Nous installons

3 MOIS CREDIT GRATUIT
DEVIS A DOMICILE

"Le soleil foulé par les chevaux"



Photo X

une fresque épique de J. E. Adoum

L'Empire des Incas s'étendait au sud de l'Equateur, en bordure du Pacifique. Quand, au XVI^e siècle, les Espagnols, Pizarre à leur tête, débarquèrent au nord de l'empire, la guerre civile ravageait le pays. Mais quand les guerriers d'Atahualpa, finalement vainqueur de son demi-frère, virent arriver les cent quatre-vingt-deux cavaliers du « commando » de Pizarre, la panique s'empara de ces enfants de l'empire du Soleil – qui n'avaient jamais vu de chevaux... Ainsi, en moins d'une heure, finirent les Incas.

De cette histoire d'une colonisation-éclair, J.E. Adoum a tiré une œuvre dramatique à la construction rigoureuse et aux images fortes. Mais ce qui nous est montré, ce sont moins les batailles que les ruses des Espagnols, les tentatives d'intimidation (la croix et les évangiles aidant) et l'usage politique de la mauvaise foi. Tout cela à travers des scènes généralement brèves, refusant le bavardage au profit de la formule significative. Et si brusquement, au détour d'une réplique, surgit un mot inattendu – napalm, Vietnam – c'est que l'auteur entend dépasser la transcription réaliste de l'histoire en insérant sa vision d'une époque déterminée dans une perspective plus ample : celle d'une lutte permanente menée par les conquérants avides d'or et de pouvoir.

L'AUTEUR

Jorge Enrique Adoum est né en Equateur. Après des études de philosophie et de droit, il enseigne à

l'université de Quito, puis se trouve chargé de diverses missions dans le cadre de l'UNESCO. Depuis 1968, il est expert de cette organisation pour l'étude des cultures latino-américaines.

Poète, il a publié de nombreux recueils, dont l'un des plus riches, Los cuadernos de la tierra (Les cahiers de la terre) propose une interprétation poétique de l'histoire de son pays. En tant que critique littéraire, il s'est intéressé de près à la poésie contemporaine, écrivant des essais sur Valéry, Claudel, Maïakovski, Nazim Hikmet, Nicolas Guillen, Neruda...

Le soleil foulé par les chevaux est sa première œuvre dramatique. Si on lui demande pourquoi il l'a écrite, c'est, dit-il, que « la conquête de l'empire Inca n'est pas un fait isolé et insolite, mais le symbole de toutes les conquêtes de la terre. Depuis lors, les armes ont beaucoup changé, mais les objectifs et les conséquences sont les mêmes que jadis : la rapine insatiable des agresseurs et la colère organisée de ceux qui mettront fin à ce crime des siècles ».

LE THEATRE DE LA CAMBRENOIRE

La troupe du théâtre de la Cambrenoire travaille depuis plusieurs années dans l'Essonne, à Sainte-Geneviève-des-Bois. Elle repose sur un ensemble homogène de comédiens de moins de vingt-cinq ans pour la plupart – des comédiens rompus à des techniques qui marquent plus particulièrement leur génération, celles du geste et du mouvement. Ils ont travaillé un an sur improvisations avant de présenter leur spectacle (fin 74) à la Cité internationale.

Dans Le soleil foulé par les chevaux, la rythmique corporelle imprime son empreinte au rythme même du spectacle. Et cela, avec des moyens matériels étonnamment simples : des cubes aux usages multiples (et parfois imprévus), un immense drap rouge – tour à tour vêtement, mer ou pyramide – et quelques « objets de scène », nécessaires et suffisants pour traduire l'âpre lutte des Incas contre les conquérants espagnols.

Le metteur en scène, Fabio Pacchioni, avant de s'installer en France, a travaillé dans des communautés indiennes d'Equateur. Il en a rapporté des images simples et « parlantes », des couleurs d'épopée.

"An Die Musik" un spectacle d'une dureté implacable

La Maison de la Culture et le Centre Dramatique National des Alpes se sont associés pour inviter le spectacle de Pip Simmons, « An die musik », qui sera présenté au Théâtre mobile le vendredi 12 mars à 19 h 30 précises.

Découvert au Festival de Nancy en mai dernier, joué ensuite, pendant quelques jours à Avignon (« off » festival) puis, tout récemment à Paris au Théâtre Récamier, « An die musik » évoque, pendant une heure, l'univers concentrationnaire des camps nazis, sans nous faire grâce des brimades et des coups, ni des incessantes humiliations. « Nous allons vous jouer le rêve d'Anne Franck » : mais que peut être ce rêve sinon le plus étouffant des cauchemars ?

La musique tient sa place dans le spectacle. Le titre est emprunté à Schubert et à son « innocent » Hymne à la musique. Mais lorsque ce sont des déportés juifs qui le jouent, contraints et forcés, à l'ombre des fours crématoires, son innocence et sa suavité prennent d'étranges résonances.

La réalité revécue et condensée qu'exprime le Pip Simmons Theatre Group est traduite avec une intensité extrême, laquelle n'exclut nullement une totale maîtrise du jeu.

Qui sommes-nous en face de ces êtres au crâne rasé, en pyjama rayé, puis nus à l'approche de la mort ? De simples spectateurs ? Des témoins, des voyeurs, ou des complices du crime collectif soudain ressurgi devant nous, après trente années ?

Les « personnes sensibles », celles qui supportent mal la représentation de la violence, soit par tempérament soit par principe, éviteront « An die musik ».

« An die musik », il est bon qu'on le sache, est un spectacle impitoyable.

Le Pip Simmons Theatre Group

Les membres du Pip Simmons Theatre Group, après une première expérience de cinq ans, ont interrompu leurs activités en 1973, puis les ont reprises au bout de quelques mois, en se rebaptisant « Children of the night » (Les enfants de la nuit). C'est au cours d'un long séjour de travail et de réflexion à Rotterdam qu'ils ont élaboré « An die musik » (A la musique). Les acteurs sont londoniens, et ont tous appartenu, pendant quelque temps, à diverses tendances de théâtre expérimental.

Quatre musiciens font partie du groupe, auquel ils sont totalement intégrés, jusque dans l'action théâtrale. « Notre brillant compositeur interprète Chris Jordan, note Pip Simmons, a eu le malheur de suivre les cours de la même école de théâtre que moi. Cette expérience nous a donné la même méfiance vis-à-vis de toutes les activités théâtrales dites normales, et nous a poussés à chercher des moyens d'expression nouveaux, et plutôt en marge... Cela se manifeste d'ailleurs clairement dans nos tout récents spectacles... »

Bien noter que...

Le texte occupe une place restreinte dans « An die musik ». Il est dit en anglais, mais les spectateurs qui ne pratiquent pas cette langue peuvent cependant fort bien suivre le développement de la pièce. Au surplus, une traduction française sera distribuée à l'entrée.

Le Pip Simmons Group donnera une seule représentation de son spectacle, et nous rappelons que pour d'impérieuses raisons de sécurité, il est absolument impossible de faire entrer des spectateurs en surnombre.



Photo Alexander Agor

ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JULLIARD, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18 000 exemplaires - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, Paul-Claudel, 38100 Grenoble
Téléphone : 25.05.45

Commission paritaire des publications : n° 51.687.

Prix : 1 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44.24.37